Oratorio de Noël



ORATORIO DE NOËL… L'Opus **BWV 248** de **Jean-Sébastien Bach** est l'un des sommets liturgiques conçus par le compositeur baroque, directeur de la musique sacré à Leipzig, pour le temps de Noël. L'ensemble, ambitieux et même vaste, d'une durée totale de 2h30 environ, comprend six parties, parfaitement liées entre elles par un sujet unique, se déroulant avec cohérence de l'une à l'autre. **Bach a conçu le cycle pour les 6 jours de fête du temps de Noël 1734/1735**. L'ensemble fut créé dans les églises Thomaskirche et Nicolaikirche de Leipzig, sur un livret aujourd'hui attribuable à Picander, mais sans véritable preuves. Le fil conducteur est donné par le ténor qui raconte, narre, fidèle médiateur et récitant de l'histoire de la Nativité, depuis le recensement de Béthléem, jusqu'à l'adoration des mages. Chaque partie était chantée, un jour après l'autre, et non successivement en un tout continu, du 25 décembre 1734, jour de Noël, jusqu'au 6 janvier 1735, pour l'Epiphanie.

En dramaturge respectueux des Saintes écritures (Passion de Saint-Mathieu et Passion de Saint-Luc), Bach qui a manifestement collaboré au livret, et au choix des textes, structure musicalement son cycle liturgique en citant par intermittence les mêmes familles d'instruments, d'un tableau à l'autre : ainsi, le corps des trompettes en ré, dans les parties I, III, VI. Les parties I, II, III narrent la prochaine délivrance de Marie, la naissance de Jésus (I) ; l'Annonciation aux bergers (II) ; l'invitation vers Bethléem (II) ; la Troisième partie comporte l'air pour alto, le seul air original de l'Oratorio qui ne soit pas un réemploi d'une mélodie prise dans une cantate précédente : un air où Marie prend la parole et déclare "Renferme mon coeur ce doux miracle…" ; la circoncision (IV) : les mages d'Orient à

Jérusalem et l’inquiétude d’Hérode à la nouvelle de la naissance de l’Enfant (V) ; la marche et l’adoration des mages (VI).

Le cycle se termine par un choral de triomphe, entonné par la trompette dont la partie de soliste fut composée par Bach pour le virtuose Gottfried Reiche, l’un des musiciens de l’orchestre que le compositeur dirigeait à Leipzig.



Piero della Francesca : la Nativité et le chœur des anges musiciens (DR)



Hans Memling : l’Ange pacificateur (DR)



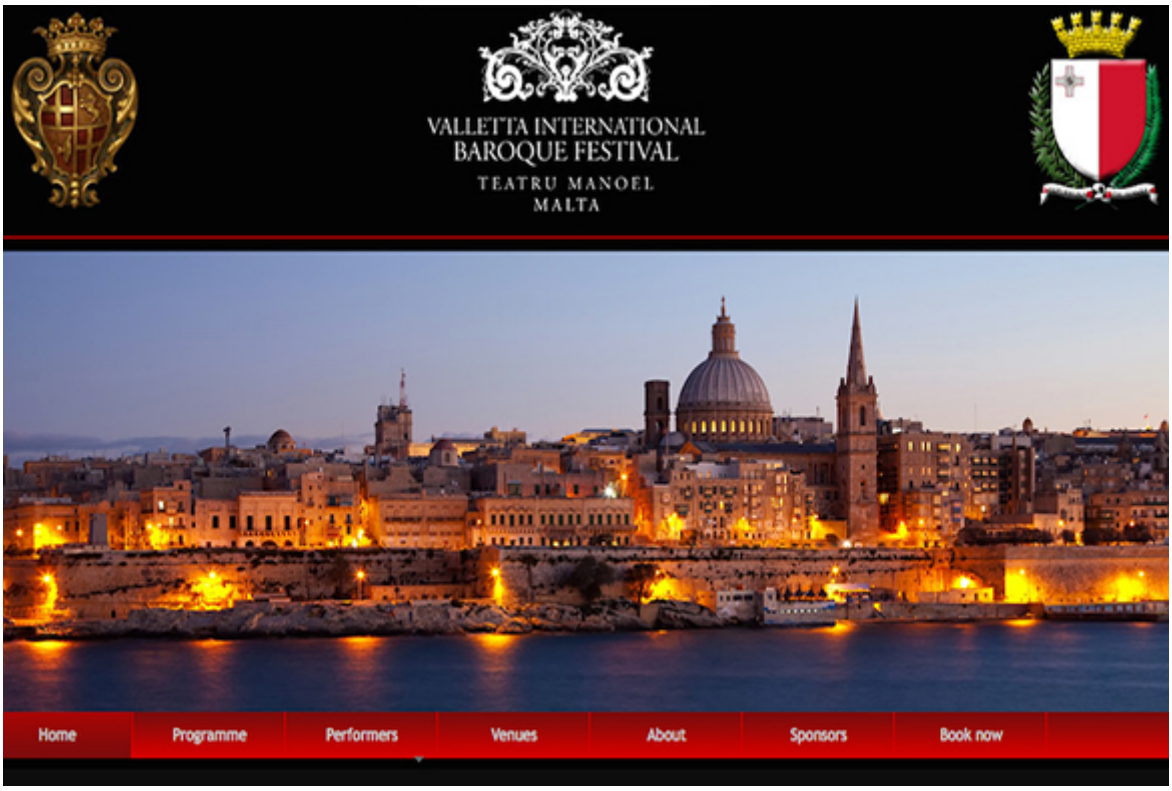
Caravage : Le repos pendant la fuite en Egypte (DR)

MALTE : Festival international Baroque. La Valette, du 12 au 28 janvier

2017



MALTE, La Valette : Valletta International Baroque Festival : 12 – 28 janvier 2017. En janvier 2017 du 12 au 28, découvrez la ville de **La Valette (Valletta) à Malte,** joyau architectural dont l'unité baroque saisit immédiatement le visiteur. Le Festival baroque international s'y déploie chaque année les deux dernières semaines de janvier, avec une exceptionnelle cohérence. La diversité des programmes, la beauté des lieux investis (diverses églises et cathédrales, Teatru Manoel…) font l'attrait d'un festival parmi les plus convaincants des événements baroques en Europe. Cette année, la 5è édition accueille de nombreux artistes français : ensembles Correspondances, Les Ambassadeurs, Le Banquet Céleste, ou le violoniste Nicolas Dautricourt; c'est aussi un choix de récitals lyriques avec de grandes divas baroques contemporaines : **Vivica Genaux, Simone Kermes, Claire Debono…** Défricheur, le festival sait aussi favoriser la recréation de partitions inédites à partir des archives maltaises, dont la richesse annonce bien des découvertes à venir, heureusement ressuscitées et portées par l'orchestre maison composés d'instrumentistes maltais : **le « VIBE », – Valletta international Baroque Ensemble** » dont le mélomane ne manquera AUCUN des concerts prometteurs… Entre musique et patrimoine, le festivalier vit une expérience inoubliable que classiquenews a testé, apprécié, distingué (**VOIR notre reportage vidéo La Valette 2016, 4ème festival international de musique baroque**). Voici nos temps forts, cycles de concerts événements à organiser lors de 3 week end à Malte. **LIRE aussi notre présentation du Festival 2016**



Nos temps forts
20 concerts sur 3 week ends exceptionnels / Programmes incontournables à La Valette 2017 – [VOIR notre sélection ici]

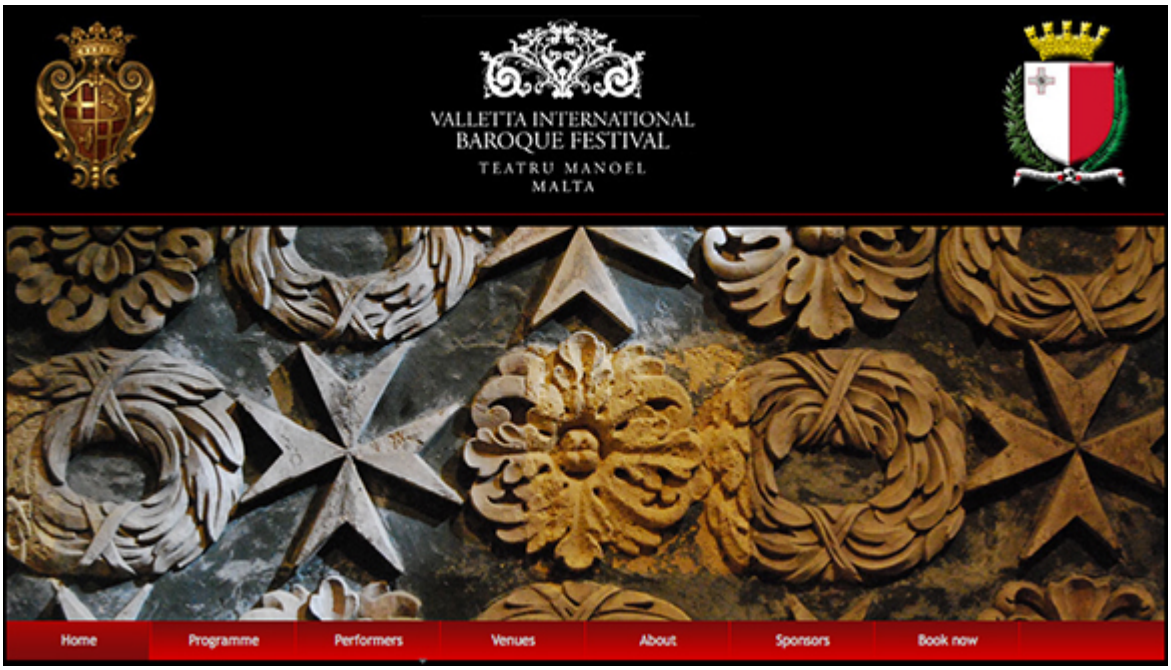
_____

Booking / Réservations : ONLINE:
www.vallettabaroquefestival.com.mt
www.teatrumanoel.com.mt

Email: bookings@teatrumanoel.com.mt
T: +356 2124 6389

IN PERSON / guichets, billetterie :
Teatru Manoel / Booking Office, Old Theatre Street, Valletta

VIDEO : notre reportage vidéo (Festival 2016) :



---

www.visitMALTA.com **REUSSIR VOTRE SEJOUR, informations pratiques**. Si les français ont laissé de très nombreux souvenirs de leur séjour sur l'île, l'anglais est la 2è langue officielle de Malte. Un atout pour se faire comprendre partout, y compris hors des villes plus touristiques.
Organisez votre séjour grâce au site dédié : www.visitmalta.com/fr

CLASSIQUENEWS recommande …. Pendant notre séjour à La Vallette, nous avons particulièrement apprécié pour l'hébergement (situé dans le cœur du quartier historique), le

Boutique hôtel, Palazzo Saw Paul, situé à quelques minutes à pieds de tous les lieux du festival – Location d'appartements – site : **www.livinginvalletta.com**

Chaque été, Malte met à l'honneur son plus célèbre chanteur lyrique, ambassadeur de Malte dans le monde, **Joseph Calleja** né à Malte, à l'occasion d'un concert en plein air (juillet : "Joseph Calleja live in Concert"), en général sur l'île de Gozo…



MONTEVERDI 2017 : feuilleton 1, Mantoue : d'Orfeo au Vespro…



DOSSIER. MONTEVERDI 2017, dossier des 450 ans, feuilleton 1 : Mantoue, d'Orfeo aux Vêpres…Claudio Monteverdi (1567-1643) est le premier génie baroque italien, d'une modernité inédite alors. Il permet le passage de la Renaissance au Baroque, c'est à dire de l'abstraction polyphonique (XVIè) à l'esthétique monodique (XVIIè), où une voix haute incarne le chant de plus en plus individualisé de l'âme humaine (sur une basse continue, qui en assure l'accompagnement harmonique : ce type d'écriture libère désormais la ligne du dessus, dévolue désormais à l'expression des passions humaines. Une telle transformation esthétique se lit aussi en peinture quand à la même époque, – approximativement, c'est à dire presque 20 ans avant Monteverdi, Caravage à Rome – soit dans les années 1590 (à l'église Saint-Louis des Français principalement), réalise ses compositions où dans une dramatisation nouvelle de la figuration, ombre et lumière, surgit le réalisme du portrait : immédiatement, le peintre incarne des personnages bibliques et christiques en leur conférant une intériorité humaine jamais vue auparavant (on dit qu'il embauchait pour les peindre, des gens de la rue, pour portraiturer ainsi Madeleine, La Vierge, le Christ, Pierre, ou les Pèlerins… Monteverdi fait de même, d'abord à travers l'ensemble de sa première œuvre,

principalement madrigalesque, où il se perfectionne tout d'abord dans le style contrapuntique (Livres I à IV), puis à partir du Livre V, inaugure la fameuse écriture monodique, – une ligne vocale incarnant un personnage, sur une basse continue : le chant baroque le mènera ainsi à l'opéra, avec son Orfeo de 1607, créé pour le duc de Mantoue.

première période : Mantoue, jusqu'en 1612

Monteverdi, génie de la modernité baroque

LES MADRIGAUX, UN LABORATOIRE MUSICAL… A partir d'une longue tradition maniériste où les compositeurs madrigalesques mettent en musique les vers pastoraux (intrigues entre bergers et bergères) des poètes à la mode (Rinuccini, Marino, Pétrarque…, souvent inspirés par les langueurs et la fureur de la lyre amoureuse : jalousie, ardente prière, impuissance de l'amant aux pieds de son aimée inaccessible…), le jeune Claudio défend très tôt sa propre conception de la poésie musicale, articulant précisément le sens des textes par sa langue musicale, dramatique, ciselée, et en comparaison avec ses contemporains, d'une exceptionnelle sensualité. Le compositeur réalise des vertiges inexplorés jusque là dans ses madrigaux qui interrogent le sens émotionnel des textes, cultivent l'écoute entre les chanteurs, repoussent les limites de la connaissance du sentiment humain. Davantage qu'un musicien soucieux d'exprimer les contrastes ailleurs violents des passions de l'âme – souffrance et embrasement amoureux, Monteverdi semble dès son époque, mesurer et comprendre la subtilité du sentiment : en cela, comme cela sera le cas de Mozart, autre poète de la sincérité et de la vérité, Monteverdi est certes le premier Baroque, c'est aussi le

premier romantique : immense orfèvre du sentiment intérieur et de l'intimité pudique des êtres enfin individualisés. Il dessine l'individu face à son destin, face à l'amour, face à lui-même. Avec lui, et avec la langue nouvelle de l'opéra, la révolution musicale est en marche ; chaque avancée, chaque jalon en est marqué spécifiquement dans ses madrigaux tardifs, d'essence plus dramatique que poétique (Il Combattimento di Tancredi e Clorinda, 1638) et dans ses (rares) opéras. Après lui, les compositeurs d'opéras, soumis aux dictats des vedettes du chant virtuoses perdront progressivement ce lien avec le texte et la psyché profonde des êtres. Au point de brosser des types plutôt que des individus. La leçon de Claudio a été perdue. Mais elle survivra encore dans l'écriture de ses meilleurs élèves et disciples dont Cesti, Cavalli… et d'une certaine manière jusqu'à Caldara.



PREMIERE PERIODE MANTOUANE. Né à Crémone, Monteverdi débute sa carrière musicale au service du Duc de Mantoue (Vincenzo Gonzaga) : un patron violent et mauvais payeur qui ne comprend pas réellement la modernité de son compositeur officiel. C'est pourtant dans cette première séquence que la maturité visionnaire du jeune homme s'affirme peu à peu : jusqu'en 1612, quand à la mort du duc, Monteverdi quitte Mantoue. Dans ce laps de temps, le poète compositeur réalise sa révolution musicale dans ses Livres de madrigaux, Livre III à V, mais aussi dans une série de chefs d'oeuvres datant des années décisives dans la maturation de son style : 1607 (Scherzi Musicali ; Orfeo, livret de Striggio, créé au palais ducal) et 1608 (Ballet dans le style français Ballo delle Ingrate, sur un texte de Rinuccini ; L'Arianna, opéra créé le 28 mai au palais ducal, hélas perdu dont il ne subsiste que le

sublime Lamento, texte de Rinuccini, prière endeuillée qui recueille les larmes de Monteverdi après la mort de son épouse, Claudia, et de la jeune soprano qui devait chanter le rôle d'Ariane : « Lasciatemi morire »). La mélodie tragique, recueillie, pudique, d'une rare intensité introspective, touche les premiers spectateurs jusqu'aux larmes ; elle sera réutilisée par le Monteverdi mûr, plus de 30 ans après, pour Il Pianto della Madona, publié en 1641, mais sur un texte latin et sacré, intégré dans son recueil de partition religieuses : La Selva morale e psirituale). Orphée, Arianne… la mythologie inspire particulièrement le jeune dramaturge.
Confronté à sa langue musicale, réaliste, voluptueuse, d'une audace harmonique (chromatismes assumés) inédite, les contemporains résistent dont le moine conservateur Artusi, défenseur de l'ancienne musique (polyphonique, ou Prima Prattica) qui tente de l'attaquer pour obscénité et blasphème. Monteverdi se défend dans de nouvelles oeuvres et des écrits qui argumentent le bien fondé de sa recherche.



Représenté dans le salon d'apparat du château ducal de Mantoue, ***Orfeo (1607)*** est considéré, par la cohérence de son plan dramatique, grâce aussi à la nouvelle ambition du chant monodique (qui exprime là travers la prière d'Orphée aux enfers, à l'adresse de Pluton, le pouvoir assumé, inédit de la musique et de la monodie : « Possente spirto »), comme le premier opéra baroque de l'histoire. En réalité, le dramma in musica (favola / fable en musique) synthétise Renaissance (choeur des bergers traités comme des madrigaux dans le premier acte) et Baroque (stile vocal dit rappresentativo, c'est à dire dramatique, ou parlar cantando, chant parlé, nouveau par son naturel expressif proche de la parole).



EN QUETE D'UN NOUVEAU PATRON… Mais dès 1610, **Monteverdi** ne se sent plus apprécié à Mantoue et recherche un nouvel employeur qui saura mieux évaluer son génie, tout au moins, apprécier la beauté nouvelle de ses oeuvres. Il élabore alors une collection de pièces sacrées d'une ampleur inédite, associant dans l'esprit libre d'une expérimentation, des formes chorales nouvelles, mêlant instruments, voix solistes et choeur : l'oeuvre qui en découle demeure le polyptique vocal le plus important du premier Baroque (Seicento, XVIIè), ***Les Vêpres à la Vierge, Il Vespro della Vergina***, jouant sur les deux styles ancien et moderne, polyphoniques et monodique, antico, et rappresentativo, avec une pensée musicale inouïe, qui en synthétise la portée de chacun; préfigurant les grandes oeuvres religieuses de la Messe en si de JS Bach et du Messie de Haendel, au siècle suivant (elles aussi, chacune, la somme de toute une vie), à la Missa Solemnis de Beethoven… Les Vêpres sont dédicacées au pape, un patron que Monteverdi aurait souhaité servir alors. D'autant qu'il réalise à la même période une autre pièce sacrée, celle ci plus conservatrice, pour mieux plaire encore au clergé romain, la Messe in illo tempore (dont l'austérité témoigne sa concession et son adhésion au stile antico).

Au théâtre ou à l'église, le Monteverdi quadragénaire (43 ans en 1610) fait montre de l'étendue de ses possibilités : un génie inclassable, aux œuvres d'une force expressive, d'une nouvelle intériorité, irrésistibles, qui cherche à la fois un lieu et un protecteur… Son salut ou sa seconde vie, viendra de Venise où il inventera l'opéra baroque, pendant les 30 dernières années de son existence (1613-1643).

_____

A venir :
Monteverdi 2017, dossier des 450 ans : Feuilleton II : *Venise, Monteverdi en gloire*

CD, compte rendu critique. Orchestre d'Auvergne. Tchaikovsky, Sibelius (1 cd Aparte, 2016)



CD, compte rendu critique. Orchestre d'Auvergne. Tchaikovsky, Sibelius (1 cd Aparte, 2016). A Clermont-Ferrand où a lieu le fameux Concours international de chant lyrique, règne aussi comme en témoigne ce disque éloquent s'il en est, **une pure et actuelle tradition symphonique**. L'Orchestre d'Auvergne (phalange d'une vingtaine d'instrumentistes permanents, créée en 1981) signe ici un programme fondamental, – soit la base du répertoire pour tout orchestre de cordes qui se respecte, réussissant la défense de deux œuvres copieuses du répertoire romantique et postromantique, mais en effectif choisi : uniquement les

cordes pour la Sérénade de Tchaikovsky, puis l'Opus 56 de Sibelius, deux volets d'un vrai défi pour les instrumentistes soucieux de sonorité fluide et cohérente, comme d'écoute collective.

Deux sommets pour cordes seules
Nuancé, impliqué : l'Orchestre d'Auvergne relève le défi

SERENADE de Tchaikovsky. A la fine caractérisation de chaque séquence, – y compris les tableaux si disparates composant le premier mouvement « *Pezzo en forma di Sonatina* », les musiciens auvergnats savent alléger, colorer, nuancer, révélant des dispositions d'unisson, précises, cohérentes, aux phrasés articulés. A une certaine gravité, et profondeur (lié au tempérament introspectif et intime de Piotr Illyitch), succède deux séquences plus objectivement nerveuses et rythmiques : dont on comprend qu'elles aient été si appréciées des chorégraphes. Délicatesse et chant des violoncelles comme des altos et violons, lesquels emportent avec la même élégance la superbe *Walzer*. L'Elégie qui suit, à la fois délicate et d'une fluidité inscrite dans la pudeur, se distingue tout

autant : confession de l'intime, admirablement ciselé grâce à un chef d'une sensibilité intérieure manifeste (**Roberto Forés Veses**, chef attitré de l'Orchestre d'Auvergne voilà 4 années à présent, nommé à ce poste en 2012). L'impression d'une plénitude murmurée s'affirme encore dans le dernier « *Finale / Tema Russo* », mais avec une éloquence dont le flux organique rétablit l'allant d'une irrépressible ardeur. La tension palpable assure à l'écoulement du dernier mouvement sa vive articulation (jeu de la résonance, netteté des attaques, relief graphique des ornements…) où se déploie une opulence ronde et élastique. Jamais épais ni forcé, le chant des cordes réalise ici un parcours à la fois déterminé et finement dessiné. Du bel ouvrage.

Si la musique de Tchaikovsky tend à une abstraction subjective, qui s'inscrit dans la psyché mystérieuse et superbement pudique de son auteur, **l'écriture de Sibelius** veille à l'efficacité resserrée du développement formel et aussi à l'expression la plus directe, de la splendide nature. Le *vivace* (2è séquence) en serait la plage la plus palpitante, haletante même, dont la vibration demeure emblématique de toute l'inspiration naturaliste du compositeur finnois. Et l'*Adagio* (3è séquence) qui suit et la plus longue du cycle de 5 mouvements, soit plus de 9mn, désignerait quant à elle, la trace d'un secret enfoui que le chant presque énigmatique et parfois âpre de l'orchestre tend à percer, sans jamais l'élucider vraiment. D'une belle envolée qui doit être aérienne, d'un pupitre à l'autre, l'*Allegretto* convainc enfin par sa ductilité et sa légèreté (unissons là encore parfaits), y compris, surtout, dans ce bouillonnement trépidant qui conclut le mouvement.

La tenue des cordes, la direction affûtée, précise, étonnamment jamais creuse du chef assurent la réussite de ce programme plus qu'exigeant pour un orchestre de cordes seules : révélateur de ses réelles performances. Pari relevé pour l'Orchestre d'Auvergne au mieux de sa forme. A suivre.

_____

CD, compte rendu critique. Orchestre d'Auvergne / Roberto Forés Veses, direction. Tchaikovsky (Sérénade opus 48), Sibelius (Voces Intimae opus 56) / 1 cd Aparte, 2016.

MALTE, La Valette : Valletta International Baroque Festival : 12 – 28 janvier 2017

MALTE, La Valette : Valletta International Baroque Festival : 12 – 28 janvier 2017. En janvier 2017 du 12 au 28, découvrez la ville de **La Valette (Valletta) à Malte,** joyau architectural dont l'unité baroque saisit immédiatement le visiteur. Le Festival baroque international s'y déploie chaque année les deux dernières semaines de janvier, avec une exceptionnelle cohérence. La diversité des programmes, la beauté des lieux investis (diverses églises et cathédrales, Teatru Manoel…) font l'attrait d'un festival parmi les plus convaincants des événements baroques en Europe. Cette année, la 5è édition accueille de nombreux artistes français : ensembles Correspondances, Les Ambassadeurs, Le Banquet Céleste, ou le violoniste Nicolas Dautricourt; c'est aussi un choix de

récitals lyriques avec de grandes divas baroques contemporaines : **Vivica Genaux, Simone Kermes, Claire Debono…** Défricheur, le festival sait aussi favoriser la recréation de partitions inédites à partir des archives maltaises, dont la richesse annonce bien des découvertes à venir, heureusement ressuscitées et portées par l'orchestre maison composés d'instrumentistes maltais : **le « VIBE », – Valletta international Baroque Ensemble** » dont le mélomane ne manquera AUCUN des concerts prometteurs… Entre musique et patrimoine, le festivalier vit une expérience inoubliable que classiquenews a testé, apprécié, distingué (**VOIR notre reportage vidéo La Valette 2016, 4ème festival international de musique baroque**). Voici nos temps forts, cycles de concerts événements à organiser lors de 3 week end à Malte. **LIRE aussi notre présentation du Festival 2016**



Nos temps forts
20 concerts sur 3 week ends exceptionnels / Programmes incontournables à La Valette 2017

Dès le jeudi 12 janvier 2017
Concert d’ouverture, que résonne la trompette
Eglise Ta Jiezu, 19h30
Andrea di Mario, trompette baroque



_____

Week end 1 :

du 13 au 17 janvier 2017

Vendredi 13 janvier 2017
Co Cathédrale Saint-Jean, 19h30
Te Deum de Charpentier
Ensemble **Correspondances**
Rien n'égale l'éblouissement d'un grand concert sacré sous la voûte du sanctuaire des Chevaliers de Saint-Jean, d'un luxe inouï (chapelles de sculptures dorées, fresques de Matia Pretti)

Samedi 14 janvier 2017
ATYS en folie : parodie pour marionnettes et chanteurs
d'après Lully
Teatru Manoel à 16h30
Reprise Dimanche 15 janvier 2017 à 18h
Production du cmbv, centre de musique baroque de Versailles

Samedi 14 janvier 2017
Eglise Ta Giezu, 19h30
Cantates de JS BACH
Ensemble Dunedin consort

Dimanche 15 janvier 2017
Bibliothèque nationale à 12h30
Bach et l'esprit de la danse
John Irving, clavecin

Lundi 16 janvier 2017
Musée Archéologique, Salon, à 19h30
La viole souveraine
Ensemble Hathor consort

Mardi 17 janvier 2017
Opera buffa : La Serva Padrona
Association musicale G Carissimi
Teatru Manoel, 19h30

_____

Week end 2 :

du 18 au 22 janvier 2017

Mercredi 18 janvier 2017
Teatru Manoel, 19h30
Reines et divas rivales
Vivica Genaux / Simone Kermes
Deux divas baroques époustouflantes rivalisent de vocalises et de performances dramatiques hallucinantes… Programme spectaculaire, objet d'un cd paru en 2015 chez Sony classical

Jeudi 19 janvier 2017
Eglise Saint-Nicolas, 19h30
De Stradivarius à Bach
Nicolas Dautricourt, violon

Vendredi 20 janvier 2017
Cathedral anglicane Saint-Paul, 19h30
Un Age d'Or : Lotti, Melgas, D. Scarlatti, Rebelo, Caldara
The Sixteen

Samedi 21 janvier 2017

Eglise St-Augustine, 12h30
VIBE : Valletta international Baroque Ensemble
Oeuvres du compositeur baroque maltais Euchar Gravina, d'après le poète maltais Citta Vittoriosa (16è) ; Telemann, Charpentier, manuscrits des archives de la Cathedrale de Mdina (Malte)

Samedi 21 janvier 2017
Eglise Ta Giesu, 19h30
Zelenka : Lamentations et Répons, Tenebrae
Ensemble Le Banquet Céleste

Dimanche 22 janvier 2017
Bach et les Russes
Teatru Manoel, 12h30
JS Bach, Schnittke, Stravinsky…
Lucia Micallef, piano / Nicolas Dautricourt, violon

Dimanche 22 janvier 2017
Chasse au trésor au Teatru Manoel (pour les familles)
Teatru Manoel, 15h

Week end 3 :

du 26 au 28 janvier 2017

Jeudi 26 janvier 2017
Teatru Manoel, 19h30

Inspiré par le Baroque
Pärt, Respighi, Pace, Piazzolla
Orchestre Philharmonique de Malte
Michelle Castelletti

Vendredi 27 janvier 2017
Bibliothèque nationale, 12h30
Suite pour luth de JS Bach
Johanna Beisteiner, guitare baroque

Vendredi 27 janvier 2017
Musée Archéologique, Salon, 19h30
A Piacere. Sances, Hume, Marais, Rameau
Ensemble Accademia del Piacere

Samedi 28 janvier 2017
Cathedrale anglicane Saint-Paul, 12h30
Airs d'opéras de Purcell
Claire Debono, soprano. Les Ambassadeurs

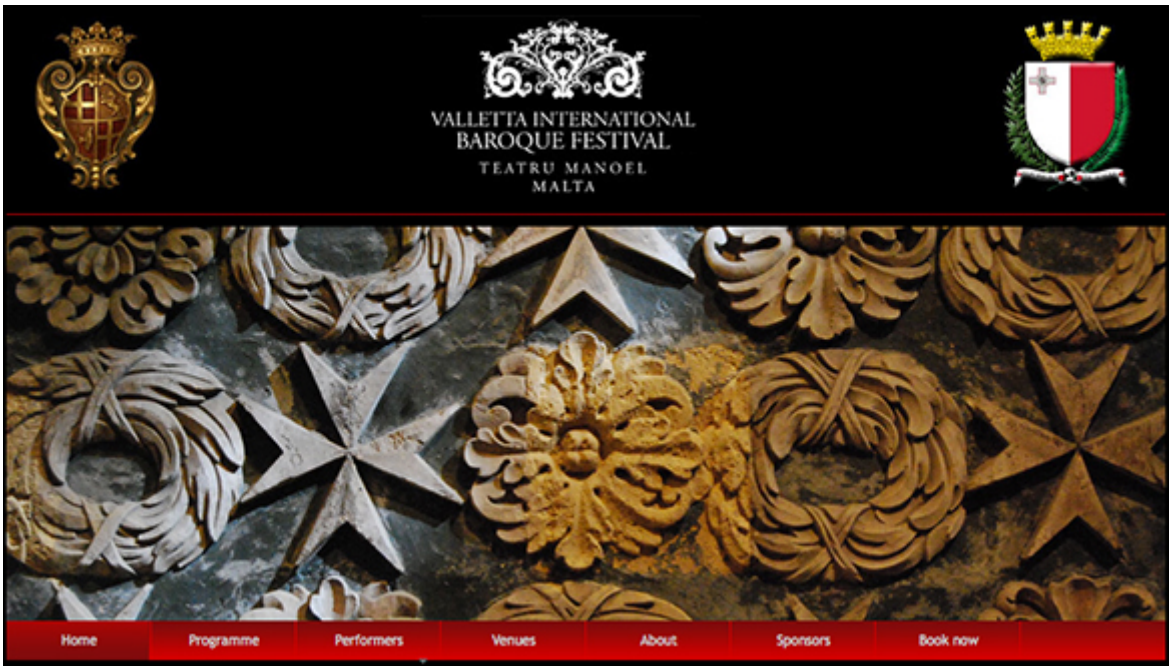
Samedi 28 janvier 2017
Teatru Manoel, 19h30
Concerts royaux : Water music, Royal Fireworks de Haendel
VIBE, Valletta international Baroque Ensemble

Booking / Réservations : ONLINE:
www.vallettabaroquefestival.com.mt
www.teatrumanoel.com.mt

Email: bookings@teatrumanoel.com.mt
T: +356 2124 6389

IN PERSON / guichets, billetterie :
Teatru Manoel / Booking Office, Old Theatre Street, Valletta

VIDEO : notre reportage vidéo (Festival 2016) :



REUSSIR VOTRE SEJOUR, informations pratiques. Si les français ont laissé de très nombreux souvenirs de leur séjour sur l'île, l'anglais est la 2è langue

officielle de Malte. Un atout pour se faire comprendre partout, y compris hors des villes plus touristiques.
Organisez votre séjour grâce au site dédié : **www.visitmalta.com/fr**

CLASSIQUENEWS recommande …. Pendant notre séjour à La Vallette, nous avons particulièrement apprécié pour l'hébergement (situé dans le cœur du quartier historique), le Boutique hôtel, Palazzo Saw Paul, situé à quelques minutes à pieds de tous les lieux du festival – Location d'appartements – site : **www.livinginvalletta.com**

Chaque été, Malte met à l'honneur son plus célèbre chanteur lyrique, ambassadeur de Malte dans le monde, **Joseph Calleja** né à Malte, à l'occasion d'un concert en plein air (juillet : "Joseph Calleja live in Concert"), en général sur l'île de Gozo…



DVD. Compte rendu critique. Coffret « La voie de la musique » : 3 films en direct : Rigoletto, La Traviata, Tosca. Orchestra Sinfonica nazionale RAI. Zubin Mehta, direction – 1992, 2000, 2010 – 3 dvd Rada film



DVD. Compte rendu critique. Coffret « La voie de la musique » : 3 films en direct : Rigoletto, La Traviata, Tosca. Orchestra Sinfonica nazionale RAI. Zubin Mehta, direction – 1992, 2000, 2010 – 3 dvd Rada film. Voici le coffret idéal pour les fêtes et qui souligne combien retransmission télévisuelle (de surcroît en direct) et opéra peuvent produire la magie pure. Souvenons-nous… Les amateurs lyricophiles comme le grand public avait conservé l'idée d'un opéra filmé… au cinéma, en 1979, grâce au « film opéra », modèle du genre, réalisé par Joseph Losey : Don Giovanni. On pensait avoir atteint et produit ce qu'il y avait de meilleur alors : l'opéra hors des salles de théâtre et au cinéma devenait le plus populaire des spectacles totaux. Puis vint, en direct, diffusé sur une centaine de chaînes de télévision dans le monde (mondovision), dans les lieux de l'action, à l'heure précise du drame concerné : tour à tour, Tosca à Rome (1992), La Traviata à Paris et Versailles (2000),

enfin Rigoletto à Mantoue (2010). Soit une trilogie devenue légendaire elle aussi, et superbement réuni dans ce coffret éditorialisé (anglais et italien), co produit par Belvedere et Rada film. A l'origine de cette vision qui rétablit la magie de l'opéra dans son urgence dramatique et avec les moyens de la dernière technologie de l'image, le réalisateur et producteur Andrea Andermann, au goût sûr, dont la vision aura bouleversé le genre lyrique. Sont ainsi réunis dans ce coffret superlatif :

TOSCA de Puccini avec l'ardent Mario Cavaradosi de Placido Domingo, à son meilleur ; la fauve éruptive et amoureuse Catherine Malfitano, Floria Tosca, intense et féline ; sans omettre le non moins animal, aux accents carnassiers du baryton Ruggero Raimondi (le Don Giovanni de Losey), dans le rôle du préfet de Rome, le baron Scarpia.
Réalisé / Diffusé les 11 et 12 juillet 1992

LA TRAVIATA de Verdi, avec un trio tout autant engagé, d'une belle ardeur lui aussi : Eteri Gvazava (Violetta Valéry, plastique, habitée), José Cura (juvénil, intense, au profil cinématographique), Rolando Panerai (Germont père).
Réalisé / diffusé en 2000

RIGOLETTO de Verdi avec Placido Domingo (devenu baryton entre temps), dans le rôle-tire du bouffon intrigant pris à son propre piège ; Julia Novikova (), et le jeune et fringant Vittorio Grigolo dans le rôle du duc de Mantoue, volage, irresponsable, cynique…
Réalisé / diffusé les 4 et 5 septembre 2010

La trilogie lyrique d'opéras italiens parmi les plus cinématographiques s'impose évidemment, car on y décèle le tempérament de deux ténors alors en pleine ascension : José Cura pour Rodolfo de La Traviata et plus récemment, Vittorio Grigolo dans Rigoletto. C'est aussi la démonstration d'un talent hors pair, celui de Placido Domingo, à la longévité dramatique exceptionnelle, qui de

Tosca à Rigoletto, de ténor est devenu, avec une passion expressive ciselée, ici et là, admirable d'éloquence, … baryton. Sa prestation dans le rôle shakespearien / hugolien du bouffon démasqué, trahi, reste bouleversante. Voilà au moins deux bonnes raisons pour acheter les yeux fermés ce coffret événement, en édition limitée édité par Rada film. Il comblera les amateurs d'opéras comme les cinéphiles, soucieux de réalisations à l'écran, vraisemblables autant qu'esthétiques. Le coffret est accompagné d'un important livret (italien et anglais) qui rétablit le contexte et la genèse pour chaque production télévisée, avec en bonus plusieurs entretiens avec les solistes et les producteurs et réalisateurs. Incontournable pour les fêtes de Noël 2016.

_____

DVD. Coffret « La voie de la musique » : 3 films en direct : Rigoletto, La Traviata, Tosca. Orchestra Sinfonica nazionale RAI. Zubin Mehta, direction – 1992, 2000, 2010 – 3 dvd Rada film. CLIC de CLASSIQUENEWS

Piano : le quatre mains jubilatoire Berlinskaia / Ancelle

PARIS, salle Cortot, mardi 10 janvier 2017. Duo Berlinskaïa / Ancelle : Liszt, Saint-Saëns. DUO BERLINSKAÏA / ANCELLE : De Liszt à Saint-Saëns, UN QUATRE MAINS SUBLIME. Jouer à deux pianos soit quatre mains n'est pas anodin ; surtout s'agissant d'un duo affectivement fusionnel comme celui que compose depuis 2011, le couple à la ville, **Ludmila Berlinskaïa et Arthur Ancelle.** Leur nouvel album à paraître en janvier 2017

(3ème album réalisé par le duo franco-russe), est aussi le sujet d'un **concert événement programmé salle Cortot, mardi 10 janvier 2017**. Au programme, sur scène comme dans le disque : **Saint-Saëns et Franz Liszt**, soit deux figures du romantisme pianistique les plus captivantes, chacune ayant été pianiste virtuose et compositeur génial. Les deux artistes s'estimaient mutuellement, en une admiration qui se traduit chez l'un comme chez l'autre par une influence réciproque. Liszt transcrit Saint-Saëns, et vice versa…



La confrontation / admiration de l'un à l'autre s'inscrit ainsi dans l'écriture intime des partitions puisque le duo joue la transcription de **Danse Macabre opus 40 de Saint-Saëns**, mais aussi une seconde conçue **par Liszt**, enrichie par **Horowitz** et **Arthur Ancelle** soi-même. D'ailleurs, Arthur Ancelle signe aussi, la transcription interprétée à quatre mains d'*Après une lecture de Dante*. Voyage dans les mondes intérieurs d'un Liszt hautement passionné, en proie aux visions et aux vertiges grandioses et sublimes. Mais le cœur dramatique du cycle demeure la version pour quatre mains de **la Sonate en si de Franz Liszt, transcription pour deux pianos de Saint-Saëns**. Enregistré à Moscou (Grande salle du Conservatoire, fin mai 2016), le programme met en lumière la parenté des deux écritures pianistiques, entre théâtralité et poésie, virtuosité et intériorité, et surtout dans le cas de Liszt, élan spirituel,
voire révélation mystique, et mordantes déflagrations, lugubres et souterraines, au démonisme à peine voilé. La palette des contrastes est vertigineuse ; l'échelle des nuances et des accents, aussi. Elles exigent des interprètes doués d'une écoute exceptionnelle comme d'une précision en complicité, phénoménale. Autant de défis que relèvent aujourd'hui, les deux pianistes, Ludmila Berlinskaïa et Arthur

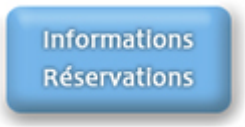
Ancelle, dont on mesure album après album, la musicalité souveraine, une entente intime, d’une grande puissance poétique, alliant tempérament et éloquente expressivité. Ce que peuvent ici leurs deux pianos accordés, fourmillent d’idées et d’intentions ciselées – ivresse de la note suspendue, fusion des timbres maîtrisés, pensée musicale en action, servie par quatre mains au jeu souple, articulé, allusif, mais aussi percutant et vif, murmuré comme déclamatoire.

Transcriptions romantiques à 2 claviers…



L'intérêt est majeur : dès octobre 1914, Saint-Saëns annonce à son éditeur Durand, sa volonté de transcrire pour deux pianos, la redoutable *Sonate en si* de Liszt, sommet de la littérature pour piano. A deux claviers, la fine et puissante écriture de Liszt gagne une ampleur orchestrale comme une précision et un relief admirables : l'articulation trépidante de chaque pianiste éclaire en une clarté régénérée chaque mesure ainsi réinvestie. La démarche de Saint-Saëns est d'autant plus légitime que Liszt avait envisagé un tel projet, mais manquant de temps (et probablement d'énergie), il ne réalisa pas le chantier. Le résultat est inouï : ni furieusement démonstrative – d'une ambition symphonique ; … **A découvrir** **Salle Cortot, mardi 10 janvier 2017, à partir de 20h. Concert événement.**

Duo Ludmila Berlinskaïa / Arthur Ancelle



2 pianos : Liszt et Saint-Saëns

PARIS, salle Cortot
Mardi 10 janvier 2017, 20h

Au programme, le programme du cd à paraître le 13 janvier 2017 :

Saint-Saëns, *Danse Macabre*

(version originale pour deux pianos)

Liszt, *Sonate en si mineur S. 178*

(transcription pour deux pianos : C. Saint-Saëns)

Liszt, *Après une lecture du Dante*

(transcription pour deux pianos : A. Ancelle)

Saint-Saëns, *Danse Macabre*

(avec les amabilités de Liszt, Horowitz, A. Ancelle)

_____

VISITEZ / RESERVEZ : consultez directement le site de la Salle Cortot / récital à 2 pianos : Lyudmila Berlinskaïa et Arthur Ancelle

LIRE notre présentation complète du concert LISZT / SAINT-SAËNS par le duo Ludmila Berlisnkaia et Arthur Ancelle, mardi 10 janvier 2016, 20h, Salle Cortot, PARIS.

DVD, compte rendu critique. BOITO : Mefistofele. Pape, Calleja, OM Wellber (1 dvd C major 739208, 2015)



DVD, compte rendu critique. BOITO : Mefistofele. Pape, Calleja, OM Wellber (1 dvd C major 739208, 2015). En 4 actes, l'ouvrage de Boito assemble les meilleurs éléments de son indiscutable génie dramatique et lyrique. D'abord créé en 1868 à Milan, puis remanié, recréé à Bologne en 1875, enfin recréé à Milan en 1881, Mefistofele est l'aboutissement d'un travail pharaonique réalisé par le librettiste devenu compositeur, toujours soucieux d'honorer sans la dénaturer la source goethéenne qu'il entend servir. Il compose mais écrit aussi le texte de son ouvrage, œuvre de toute une vie. Hélas trop peu jouée car les effectifs y sont démesurés et les parties des solistes redoutables. Plus d'un s'y sont cassés les dents (et la voix).





Au théâtre national de Munich, en novembre 2015, Boito fait son grand retour avec l'opéra faustéen par excellence, où il synthétise toute sa grande ingénierie lyrique apprise auprès de Verdi (comme librettiste de Simon Boccanegra, Otello puis Falstaff) : Mefistofele. Munich a voulu ostensiblement nous en mettre plein la vue, à grand renfort de machinerie impressionnante, style dispositif Lepage pour le Ring du Metropolitan Opera de New York… On peut regretter ces frais visuels démultipliés, mais reconnaissons la cohérence du propos et l'indéniable souffle

que la succession des tableaux produit. La mise en scène de **Roland Schwab** a le mérite de l'ironie et de la facétie, du cynisme et du démoniaque. Ainsi le dispositif met en scène une vaste boîte infernale où l'humanité se vautre sans retenue, excitée par celui qui sait la rendre démente pour sa perte, Mefisto. C'est un grand livre d'images qui répond à la démesure arrogante de son vrai héros en titre, Mefistofele… omniprésent, grand bonimenteur à la face des hommes, passifs, poussifs, naïfs et veuls… Intense, économe dans sa gestuelle, énigmatique et fascinant à souhait, René Pape compose un Mefistofele impeccable : cynique, provocateur, mordant, désabusé mais si juste. Dominateur et d'une perversité brillante. Avec une rudesse voire une âpreté, feinte ou réelle qui saisit. Il est bien ce démon noir qui a la haine de l'humanité, trop heureux d'en révéler à chaque épisode, l'indicible félonie, l'indignité crasse, la repoussante lâcheté…
Côté femmes, l'Elena de Karine Babajanyan s'impose naturellement, mieux que la Margherita, bancale, imprécise et parfois hurlante, – donc agaçante de Kristine Opolais (en rélaité, malgré son engagement dramatique, dépassée vocalement par l'épaisseur du rôle).

Racés, subtils, d'une mâle intensité : René Pape et Joseph Calleja





L’HEUREUSE SURPRISE VIENT DE CALLEJA… Parfois maladroit dans certains Verdi précédemment critiqués (Simon Boccanegra), – malgré un style raffiné toujours impeccable, le ténor Maltais Joseph Calleja a fière allure et affirme un tempérament scénique et vocal, égal au Mefisto de René Pape : le premier est lumineux, ardent et tendre ; le second, noir et satanique : deux voix, deux acteurs d’une présence indéniable, habilement contrastés, s’affrontent ici. Concernant Calleja, l’élégance et le raffinement de son chant (« Dai campi, dai prati », air d’extase espérée, et prière ardente un rien désabusée), idéalement incarné comme expressif, comme son physique, reconnaissons souvent non exploité ailleurs, participe pleinement à la réussite de son Faust. Il veut par arrogance et idiotie, être ébloui par ce que lui apportera le génie démoniaque ; le sommet de cette surenchère et débauche (qui rend les décors et machineries hollywoodiens légitimes de facto) étant au IV, la nuit du

Sabbat antique : où paraît Hélène de Troie, la plus belle séductrice faite femme : ici caricaturée en infirmière en chef… au chevet d'un Fasut devenu fou : la séquence est sidérante et juste. L'humanité est maudite, condamnée à la folie collective et individuelle. Pourtant curieux, mais désabusé, Faust, d'une suavité déjà fatiguée, se lasse des offrandes visuelles orgiaques que lui prodigue Mefisto, lequel doit bien admettre, en conclusion, qu'il n'a pas su émerveiller Faust, qui en avait fait la demande.
Faust gavé, lui-même désabusé, meurt mais en adorant Dieu, seule source d'admiration. On sait combien Boito fut d'abord abondant, trop ? (la version de 1868 durait 5h), puis de plus en plus synthétique, réécrivant, réadaptant, racourcissant pour proposer des versions resserrées, mais dignes selon lui du drame épique de Goethe ; en 1875, puis 1876, enfin à la Scala en 1881.



Dans ce feu d'artifice visuel et dramatique foisonnant, la direction de **Omer Meir Wellber** parvient à maîtriser l'importance des effectifs présents et l'équilibre scène / fosse. La ligne expressive est préservée parfois au détriment d'une certaine clarté, mais le chef, qualité des meilleurs, sait s'appuyer sur les plus impliqués, dont les deux solistes furieusement mâles, Faust et Mefisto, et les choeurs de l'opéra bavarois, d'une remarquable articulation et prestance dramatique. Dommage que les femmes ne se montrent pas à la hauteur de cette oeuvre singulière et réellement captivante. Le déballage spectaculaire qui s'offre ainsi aux spectateurs pointe les faiblesse et les arguments de l'opéra : sa démesure disparate et son manque de continuité dramatique, mais aussi ses tableaux, chacun, subtilement

caractérisé, musicalement comme vocalement : ironie saillante et sardonique de Mefisto qui perce l'unité apparente des anges au prologue ; la scène du jardin au II, où Faust amoureux, s'éprend de la pauvre Marguerite… Le DVD rend compte heureusement de cette vaste fresque entre musique et poésie. C'est un polyptique d'une fièvre expressionniste, touchante dans ses intentions de spectacle total. La rareté de l'œuvre sur scène et donc son caractère exceptionnel au dvd appellent un **CLIC de CLASSIQUENEWS** : il était temps de posséder enfin d'une captation intégrale du sommet lyrique de Boito.

_____



DVD, compte rendu critique. BOITO : Mefistofele. René Pape (Mefistofele-, Joseph Calleja (Faust), Karine Babajanyan (Elena), Kristie Opolais (Margherita)… Bayerisches Staatsorchester, chorus and children's chorus, Bayerisches staatsoper. Omer Meir Wellber, direction. Munich, octobre et novembre 2015 – 1 dvd C major 739208.

Debora Waldman joue Adams, Mahler, Tchaikovsky



Debora Waldman, les 10, 12 et 15 janvier 2017. La chef d'orchestre Debora Waldman dirige un superbe programme Adams, Mahler, Tchaikovski en janvier 2017, à la tête de l'Orchestre des Pays de Savoie. Diplômée de l'Université de Buenos Aires, lauréate des talents de l'ADAMI et de la fondation Simone et Cino del Duca, Debora Waldman affirme de concert en concert un beau tempérament expressif, ciselé et particulièrement nuancé pour Mozart (elle a créé pour aborder opéras et symphonies du Divin Wolfgang son propre ensemble, intitulé « Idomeneo » dès 2013), mais tout autant chaloupé et rythmiquement entraînant comme ses concerts Halloween, à la tête de l'Orchestre national de Lille l'ont amplement démontré (novembre 2016). Une versatilité de style, une aisance à transmettre et à partager qui promettent le même niveau en engagement et en intelligence musicale pour les 3 dates de janvier 2017, où la musicienne aborde trois pages stylistiquement très distinctes, véritable défi pour la chef et les instrumentistes ainsi questionnés : Adams (rythmique), Mahler (instrospectif), Tchaikovski (palpitant, mozartien). 3 dates événements.

John ADAMS
Shaker Loops (1978)

Gustav MAHLER
Symphonie n°10 (Adagio) (1910)
Vaste et ultime massif orchestral laissé inachevé du fait de

la mort de Mahler en 1911, la Symphonie n°10 pose un problème d'exécution. Quelle version jouer parmi les multiples qui se réclament chacune de la pensée originelle du compositeur ? L'Adagio, premier mouvement, est le seul épisode véritablement terminé. D'environ 25-27 mn selon les approches, il est devenu même un morceau de bravoure auquel tous les chefs souhaitent un jour ou l'autre être confrontés. Son austérité n'écarte pas une sensualité mordante voire âpre qui exprime la conscience qui l'a inspiré, entre renoncement et ivresse hédoniste. Chaque proposition hésite entre deux lectures : expressives et exaltée (Bruno Walter, Leonard Bernstein), claire, objective, non sentimentale à la façon d'Otto Klemperer, grand mahlérien… (et disciple spirituel de Mahler).

Piotr Ilitch TCHAIKOVSKI
Sérénade pour cordes en do majeur opus 48 (1880)
Initialement conçu pour quintette pour cordes, la partition est achevée pour un orchestre à cordes, affirmant en dépit de son intitulé, son ampleur moins chambriste que symphonique. Tchaikovski y déploie son amour des formes passées, en particulier les premiers « orchestres baroques », puis classiques, à la façon des cassations viennoises, dans le style de Mozart, son grand modèle. De presque 30 mn en durée, la partition comporte 4 séquences : Pezzo in forma di sonatina (le plus mozartien des mouvements) / Valse / Elégie / Final-tema russo. Dans le dernier tableau, Tchaikovski emprunte au recueil de mélodies russes compilées par Balakirev : d'une saine et énergique pulsation ; le compositeur affirme la souveraine plasticité de la musique russe, sur toute autre source d'inspiration.

Debora Waldman dirige l’Orchestre des Pays de Savoie



Programme « Cadences » / 3 dates :

Seynod (74) mardi 10 janvier 2017 à 20h30
Auditorium Réservation : 04 50 52 05 20

Albertville (73) jeudi 12 janvier 2017 à 20h
Dôme Théâtre Réservation : 04 79 10 44 89

Gland (Suisse) dimanche 15 janvier 2017 à 17h
Théâtre de Grand-Champ Réservation : +41 79 173 35 03

Durée : 1h20 + entracte

RÉSERVEZ VOTRE PLACE

Dossier Claudio Monteverdi 2017 : les 450 ans



FEUILLETON MONTEVERDI 2017… pour les 450 ans de Claudio Monteverdi, l'inventeur de l'opéra. **Claudio Monteverdi (1567 – 1643). 2017 marque les 450 ans** du Crémonais Claudio Monteverdi, génie entre Renaissance et Baroque dont l'écriture sut exprimer comme nul autre avant lui, la profondeur et la sensualité du sentiment ; inventant au terme d'une longue évolution personnelle, l'opéra, grâce à ses styles implorant (prière de l'église), langoureux (désir amoureux) et surtout « concitato » (agité, celui énergique du combat : écouter ici le fameux Combattimento di Tancredi e Clorinda de 1638), Monteverdi maître d'une nouvelle harmonie, plus riche en accords dissonnants assumés, invente littéralement la langue lyrique, alors façonnée pour exprimer l'intensité du drame musical.

En 2017, l'inventeur de l'opéra aurait eu 450 ans. Ses drames fascinent toujours autant…



Dramma in musica : ainsi est posé clairement les composantes de l'esthétique dite baroque ; où **la musique est servante du texte ; la force du verbe prime sur tout** ; pour en articuler le message, le sens du théâtre montéverdien se dote d'une basse continue, soutien harmonique sur lequel le chant libéré, peut désormais exprimer le chant d'un personnage de plus caractérisé. Cette conception esthétique est l'aboutissement d'une très longue évolution et d'une recherche expérimentale constante dont rendent compte **les LIVRES DE MADRIGAUX** du compositeur. De ses premières années de musicien en quête d'une identité

jusqu'aux accomplissements de la pleine maturité, – madrigaux des Livres I, II, III, IV et V, puis fixant les règles de la monodie et de la basse continue naissants, – madrigaux dramatiques, antichambre de l'opéra nouveau : Livres VI, VII, VIII, Monteverdi prépare sa propre langue lyrique, à partir des avancées réglées dans ses madrigaux. Comme Strauss s'est d'abord ciselé son propre langage orchestral dans es poèmes symphoniques (si dramatiques) pour mieux réussir ses opéras qui ont suivi (avec le triomphe que l'on sait, dès Elektra et Salomé). Même principe préparatoire chez Monteverdi, chez lequel, la matière expérimentale des madrigaux a pu affiner toute l'approche du drame musical et lyrique…
A Mantoue où il sert un duc ingrat, incapable de mesurer le génie du compositeur qui le sert, puis surtout à Venise, où il connaît enfin la gloire, Monteverdi qui s'est converti, devenant Prêtre, édifie un théâtre nouveau propre aux années 1640 (Le Couronnement de Poppée, puis Le Retour d'Ulysse dans sa patrie), cycle ultime, porteur d'une sensualité souveraine et aussi d'un cynisme philosophique en liaison avec la pensée vénitienne du XVIIè. Son travail prolonge le souci de cohérence et d'unité dramatique tel qu'il l'avait déjà fixé dans le premier véritable opéra de l'histoire : Orfeo en 1607. A travers ses drames musicaux, même si beaucoup ont été perdus, se dessine une cohérence absolue de la pensée musicale et dramatique.



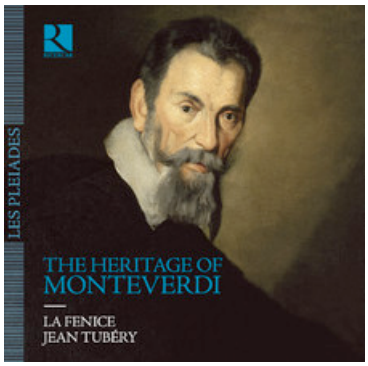
MONTEVERDI 2017 / FEUILLETON 1 : Histoire et œuvre de Monteverdi : l'odyssée madrgalesque, l'Orfeo, les Vêpres… **LIRE le feuilleton 1 : d'Orfeo au Vespro, Claudio Monteverdi à Mantoue…** *Monteverdi est le premier génie baroque italien, d'une modernité inédite alors. Il permet le passage de la Renaissance au*

Baroque, c’est à dire de l’abstraction polyphonique (XVIè) à l’esthétique monodique (XVIIè), où une voix haute incarne le chant de plus en plus individualisé de l’âme humaine (sur une basse continue, qui en assure l’accompagnement harmonique : ce type d’écriture libère désormais la ligne du dessus, dévolue désormais à l’expression des passions humaines. Une telle transformation esthétique se lit aussi en peinture quand à la même époque, – approximativement, c’est à dire presque 20 ans avant Monteverdi, Caravage à Rome – soit dans les années 1590 (à l’église Saint-Louis des Français principalement), réalise ses compositions où dans une dramatisation nouvelle de la figuration, ombre et lumière, surgit le réalisme du portrait : immédiatement, le peintre incarne des personnages bibliques et christiques en leur conférant une intériorité humaine jamais vue auparavant (on dit qu’il embauchait pour les peindre, des gens de la rue, pour portraiturer ainsi Madeleine, La Vierge, le Christ, Pierre, ou les Pèlerins…

_____

CD, rééditions, livres, parutions Monteverdi en 2017 : bilan des parutions célébrant Monteverdi en 2017

COFFRET MONTEVERDI / RICERCAR (7 cd)



CD, coffret, annonce critique. MONTEVERDI : The Heritage of Monteverdi. La Fenice, Jean Tubéry (7 cd Ricercar). Avant de défricher des oeuvres plus récentes, L'ensemble La Fenice au tournant des années 1990-2000 s'est taillé une solide réputation grâce à son sens de la ciselure expressive et instrumentale au service de l'Italie Baroque… A l'époque La Fenice était un ensemble reconnu pour son éloquente articulation des passions du premier baroque, - soit le XVIIè italien ou Seicento, le corniste et pilote de son propre ensemble instrumental, **Jean Tubéry « osait » rétablir Monteverdi *dans* son époque** en dédiant un cycle entier à « l'héritage du compositeur crémonais » dont chacun après lui, ou dès son contact, ciselait davantage les vertiges sensuels et expressifs de la langue amoureuse, qu'elle soit ivre de langueur ou animé par une férocité jalouse. **EN LIRE +**

NOUVEAUTES 2017 / :



CD, compte rendu critique. MONTEVERDI : Balletti & Sonate (Clematis, – 1 cd Ricercar 2016). CLIC DE CLASSIQUENEWS d'avril 2017. Qui était le jeune Claudio Monteverdi, violiste talentueux venant de sa Crémone natale (né en 1570), quand il rejoint la Cour ducale de Mantoue ? Alors que règnent d'autres instrumentistes compositeurs dont le violoniste Salomone Rossi (de trois ans son cadet, né en 1570), le Crémonais âgé de 23 ans lors de son recutement à la cour ducale (1590) joue de viola « alla bastarda » ou « vioula » ; ainsi paraît-il dans un tableau de cette période (cf. illustration ci dessous d'un musicien de Crémone avec une

viole de gambe). Déjà auteur des deux premiers Livres de Madrigaux (I et II, respectivement de 1587 et donc 1590 quand il arrive à Mantoue), Monteverdi s'impose alors immédiatement par une opulence et un souffle inédit qui restitue tout son relief, éloquence et sensualité à la langue mise en musique ; ainsi s'affirme dans la continuité des oeuvres préalables de Rossi, l'invocation linguistique de Tempro la cetra (VIIè Livre de madrigaux, 1619, édité alors que le compositeur mûr est maître de chapelle à San Marco de Venise), d'une puissance hallucinée inouïe alors. Là se déploie la lyre amoureuse en l'honneur de Mars ; là les mots enivrés frappent comme des armes, et les cordes finales, également incisives et d'une souplesse qui captivent, s'imposent désormais comme le chant d'Orphée à Pluton (et Proserpine). Et l'on se rend compte à tel point l'écriture de Monteverdi était moderne, mais aussi tout entière comme Mozart, dédiée à l'amour… **EN LIRE +**



REEDITION MAJEURE. LE TEMPS DE MONTEVERDI / The time of Monteverdi (8 cd Ricercar). Edité en mars 2016 déjà, ce coffret somptueusement éditorialisé par **Ricercar** et avec un texte fourni de **Jérôme Lejeune** demeure une clé d'accès et de compréhension pour l'oeuvre de Monteverdi, idéale car au livret important illustré de tableaux du peintre Caravane (le sensuel et si poétique ange musicien du *Repos pendant la fuite en Egypte*) qui a révolutionné lui aussi mais un peu plus tôt (25 années auparavant) le langage pictural, l'éditeur ajoute un volume regroupant tous les cd, soit 8 galettes qui concentrent les meilleures interprètes baroques et de musique ancienne du label belge. **LIRE** notre présentation et compte rendu complet / coffret CLIC

de classiquenews 2016. LIRE la présentation critique complète du coffret le Temps de Monteverdi / The time of Monteverdi

_

_____

AGENDA MONTEVERDI 2017 (opéras, concerts Monteverdi à ne pas manquer en 2017) :

MONTEVERDI 2017. Nouvel Ulysse à PARIS, TCE



PARIS, TCE. Monteverdi : Ulisse, 28 février-13 mars 2017. Chanteur vedette de la production parisienne, **le ténor franco mexicain Rolando Villazon,** interprète du rôle-titre : Ulisse / Ulysse, héros accablé mais digne et courageux-, mène une manière de thérapie vocale depuis plusieurs années… Plus de rôles trop lourds pour lui, mais un choix de répertoire qui reconstruit et préserve une voix demeurée entière ; soit

Mozart à Baden-Baden où il poursuit l'enregistrement sur le vif des grands opéras de Mozart (Titus dans La Clémence de Titus, les 6 et 9 juillet 2017); et avec Emmanuelle Haïm, une aventure initiée depuis 2006, qui le mène aujourd'hui sur les rives monteverdiens, à Paris, **à partir du 28 février**. Avec la chef d'orchestre, le ténor modifiant couleurs, maîtrisant autrement son vibrato (avant assez envahissant), renouvelle sa technique et son style. Il a chanté la partie du narrateur (Testo) dans Le combat de Tancrède et Clorinde (en 2006). Il a découvert les délices du chant montéverdien où la langue et son articulation sensuelle priment avant tout. Où le chant et l'orchestre, la musique et le théâtre fusionnent totalement, dans un spectacle poétique qui mêle alors les genres : tragique, pathétique, comique, amoureux… **EN LIRE +**



Les 12, 13 et 14 mai 2017 – FESTIVAL MUSIQUES EN NOS MURS 2017 à BAR LE DUC (55), en Meuse (LORRAINE) entre Reims et Nancy, le village Renaissance de Bar le Duc, accueille 3 jours de concerts, rencontres, ateliers et conférence, autour principalement de la figure centrale, géniale du compositeur crémones, CLAUDIO MONTEVERDI (le thème est précisément : « MONTEVERDI EN SON JARDIN »)… Tout est dit – Infos et présentation du festival MONTEVERDI EN SON JARDIN A BAR LE DUC … EN LIRE +